

Dossier Pédagogique

Le Retour

de Robert Bolaño

Traduit par Robert Amutio

Le Retour

Texte de Roberto Bolaño

Traduction de Robert Amutio

Mise en scène de Matthias Hejnar et Sarah Cillaire Parera

Comédien : Matthias Hejnar

Scénographie de Sallahdyn Khatir

Lumière de César Godefroy

Son de Vanessa Court

Production : Noir de fumée

Directrice de production : On s'en occupe - Corine Péron

Sommaire

Action et Médiation Culturelle	4
Édito	5
Projet	6
Annexes	9
Annexe 1 Biographie Roberto Bolaño 1953-2003	9
Annexe 2 Extrait Le Retour	10
Annexe 3 Le merveilleux et le fantastique	11
Annexe 4 Bibliographie	13

Action et Médiation Culturelle

L'action culturelle offre à chacun, quel que soit son âge ou son appartenance, de se lancer dans une exploration personnelle de la culture, tout en favorisant une meilleure compréhension des œuvres et le développement de sa sensibilité. Cette approche est au cœur de notre processus créatif, car elle établit un lien direct avec le public, contribuant ainsi à un théâtre vivant et accessible.

Nous élaborons des propositions artistiques participatives, où les participants peuvent expérimenter différentes pratiques et étapes de la création (écriture, scénographie, interprétation, etc.), en lien avec les thèmes et les enjeux de nos spectacles.

Des ateliers de pratique artistique, organisés dans des classes ou au théâtre, sont proposés autour des thématiques de notre compagnie et s'adressent à un public diversifié : scolaires, amateurs ou professionnels. Dans la mesure du possible, ces ateliers sont programmés avec nos représentations, permettant aux participants de connecter leur expérience théâtrale à la représentation à laquelle ils assisteront. Des rencontres avec l'équipe artistique peuvent également être planifiées.

Nos ateliers sont ouverts à tous types de publics (scolaires, associations ou autres groupes) et sont adaptés aux spectacles ainsi qu'aux besoins des participants. Nous proposons notamment des ateliers d'initiation à la pratique théâtrale, comprenant l'improvisation, des discussions sur des thématiques contemporaines, le partage d'expériences personnelles, le travail sur le corps et la voix, l'écriture, ainsi que la mise en scène de courtes scènes.

Les bords de plateau

Il est essentiel d'échanger avec les publics, notamment les scolaires, qui soutiennent fortement cette initiative et posent des questions pertinentes sur les aspects visuels, conceptuels et idéologiques des spectacles.

Les rencontres avec les classes

À la demande des établissements, nous rencontrons des classes avant les représentations, généralement dans leur propre école. Après le spectacle, nous les retrouvons en bord de scène pour discuter de l'évolution de leurs perceptions et de leurs opinions, avant et après la représentation.

Les formations pour les enseignants

Avant les spectacles, un membre de notre équipe se rend auprès des enseignants dont les étudiants assisteront aux représentations, afin de les aider à préparer leurs élèves à cette expérience.

Édito

Victime d'un arrêt cardiaque sur une piste de danse, un homme se voit mourir mais, à sa grande surprise, sa mort s'avère un commencement. Rien, dans la vie qu'il est en train de quitter, celle d'un cadre moyen aux plaisirs ordinaires, ne préfigurait la rencontre bouleversante qui l'attend à l'issue de sa première nuit post mortem. Construit comme une errance hors du temps humain, le récit glisse peu à peu vers un entre-deux métaphysique, une sorte de no man's land que le théâtre, justement parce qu'il fait dialoguer les vivants et les morts, est à même de représenter. Le spectateur est alors invité à vivre le temps de la représentation comme une expérience sensible.

Ce dossier, grâce aux pistes pédagogiques proposées, permettra aux enseignants d'explorer le spectacle de façon interactive. Il présente l'œuvre littéraire comme un espace d'expérimentation et propose un dispositif artistique pour (re)penser la relation de l'être humain à la mort.

Projet

Spectres et Résonances : Entre Vie et Mort

Objectif :

Permettre aux étudiants de questionner et de s'approprier la thématique du fantôme et de la mort à travers une approche théâtrale, en prenant appui sur l'univers de la nouvelle *Le Retour* de Roberto Bolaño, tout en les encourageant à développer leur créativité, leur sens critique et leur capacité à s'exprimer sur des thèmes universels.

Phase 1 : Découverte et Exploration Littéraire

1. Introduction à l'œuvre :

- Présenter *Le Retour* de Roberto Bolaño et ses thèmes principaux : la mort, le fantôme, le retour à la vie sous forme d'esprit.
- Lecture d'extraits de la nouvelle (surtout la partie où le narrateur est confronté à l'idée de son propre fantôme).
- Discussion collective : Qu'est-ce qu'un fantôme ? Que signifie « revenir » après la mort ? Que ressent-on face à la mort ?
- Roberto Bolaño est imprégné de la culture mexicaine qui suppose un rapport singulier à la mort (dimension festive) Échange croisé avec les participants autour des représentations de la mort selon leur culture.
- Questionner le titre : Faire réagir les étudiants au titre de la pièce de manière spontanée, à la façon d'un brainstorming. Noter toutes les hypothèses qu'ils émettent concernant ce que pourrait raconter un spectacle appelé *Le Retour*.
- Proposer une mise en voix du début de la nouvelle *Le Retour*. Mettre les étudiants en cercle. Chaque étudiants, à tour de rôle, lit un passage se trouvant entre deux signes de ponctuation. Après la lecture, demander aux étudiants de relever certaines particularités du texte voire certaines difficultés dans la lecture. Leur demander ensuite ce qu'ils ont ressenti en lisant, en écoutant. Plusieurs lectures du texte peuvent être proposées, en variant les rythmes de lecture. Il s'agit alors de faire éprouver aux étudiants la longueur des phrases, le rythme, la ponctuation.
- Pour préciser ce que l'on entend par illusion au théâtre, donner aux étudiants le début de la définition de ce terme dans le Dictionnaire du théâtre, leur demander de souligner les mots clés et de reformuler la définition :

« Tout théâtre est théâtre d'illusion dans la mesure où il cherche à susciter un effet de réel tel que le spectateur prenne la fiction pour la mise en scène d'un monde possible et les personnages pour des reproductions humainement acceptables.

L'exaltation de la mimesis : cela suppose à la fois un jeu référentiel reposant sur la vraisemblance et un effacement des conditions de la représentation aussi poussées que

possible. Durant le temps de la représentation et aussi longtemps que l'auteur ne crée pas des effets de théâtralisation qui rappellent au spectateur qu'il est au théâtre, brisant ainsi temporairement l'illusion, celui-ci accepte ce qu'il voit comme une réalité possible et s'identifie aux personnages principaux. »

Dictionnaire encyclopédique du théâtre, sous la direction de Michel Corvin, article de Georges Forestier, Bordas, 2008.

- Du merveilleux au fantastique : À partir des textes de l'annexe 3, faire distinguer aux étudiants le merveilleux et le fantastique.

Ces deux textes fondateurs sur le fantastique distinguent cette notion de celle du merveilleux. Dans les contes, le lecteur se confronte souvent à des univers féeriques, cohérents en eux-mêmes, mais qui ne sont pas le monde réel. Le fantastique est au contraire caractérisable par l'irruption d'un événement étrange, irrationnel, dans le monde réel. Si, dans le cadre d'une fiction, le merveilleux est l'incursion du réel dans un monde inventé, le fantastique postule au contraire, selon Tzvetan Todorov, l'incursion de l'irrationnel, de l'inexplicable, dans le monde représenté comme réel. On peut inviter les étudiants à être sensibles à ces effets, dans le cadre du traitement du fantastique dans *Le Retour* (et notamment dans l'adaptation scénique).

2. Analyse des personnages :

- Réflexion sur le personnage principal, ses doutes et ses craintes. Analyse des relations avec les autres personnages et avec lui-même (dans son état spectral).
- Comparaison avec d'autres figures de fantômes ou esprits dans la littérature et la culture populaire.

- Entrer dans une recherche du « Je ».

Le texte de Roberto Bolaño est une invitation à l'exploration de l'intime, du privé. Le personnage explore sa personnalité, son histoire pour se connaître, prendre confiance et finalement révéler des besoins enfouis.

Afin de comprendre le parcours du héros sur scène, les élèves sont invités ici à se questionner : qui je pense être ? Qui suis-je réellement ? Qu'est-ce que j'aimerais me dire avant de mourir ?

Phase 2 : Exploration Théâtrale et Création

1. Ateliers d'improvisation :

- Les étudiants seront invités à improviser des scènes basées sur la thématique du retour d'un fantôme. Exemples d'improvisation :
Une confrontation entre un vivant et un fantôme qui a quelque chose à dire avant de partir définitivement.
- Un dialogue entre le fantôme et son propre corps (interrogation existentielle).
- Le fantôme de quelqu'un qui ne sait pas pourquoi il est revenu sur Terre.
- Utilisation de techniques corporelles et vocales pour représenter l'immatériel, le vide...

2. Réflexion sur la mise en scène :

- Les étudiants réfléchissent à la manière de représenter la mort et le fantôme dans une scène de théâtre (choix des costumes, lumières, sons, décors).
- Par exemple, jouer avec les ombres pour évoquer le passage entre le monde des vivants et celui des morts, ou utiliser des effets sonores pour représenter la présence d'esprits.

3. Écriture collective de scènes originales :

- En petits groupes, les étudiants écriront leurs propres scènes inspirées par la nouvelle de Bolaño et la thématique générale.
- Ces scènes peuvent explorer différentes facettes de la mort : le deuil, l'incompréhension, le retour d'un être cher, le message non délivré. Ils pourront se baser sur leurs improvisations pour nourrir leurs écritures.

Phase 3 : Réflexion Critique et Échange

1. Débriefing avec les étudiants :

- Retour sur l'expérience théâtrale : Qu'ont-ils appris ? Qu'ont-ils ressenti en interprétant des fantômes ou en explorant la mort sur scène ?
- Discussions sur la manière dont ils perçoivent maintenant la mort et les fantômes après avoir travaillé sur ce projet.
- Échange avec un invité (un comédien, un dramaturge ou un expert en littérature) pour enrichir la discussion.

Dimensions supplémentaires possibles :

- Travail interdisciplinaire : Faire collaborer le cours de français, d'histoire de l'art, ou de philosophie pour explorer la représentation de la mort et des esprits dans différentes cultures et époques.

Impact pédagogique :

Ce projet permettra aux étudiants de développer :

- Leurs capacités d'expression orale et corporelle.
- Leur réflexion critique sur des thèmes existentiels.
- Leur créativité dans la mise en scène et l'écriture.
- Leur capacité à travailler en groupe sur des créations collectives.

Ainsi, ce parcours théâtral offrira une exploration profonde et poétique de la mort, tout en favorisant l'engagement des étudiants dans une création artistique collective.

Annexes

Annexe 1 | Biographie Roberto Bolaño 1953-2003

Roberto Bolaño, né à Santiago du Chili en 1953, quitte l'école à quinze ans. Ce lecteur assidu suit ses parents au Mexique en 1968 et revient dans son pays en 1973, lors du coup d'État d'Augusto Pinochet. Après un bref emprisonnement, il retourne au Mexique, où il crée l'infraréalisme, groupe littéraire d'avant-garde héritier de Dada et de la Beat Generation.

Vers la fin des années 70, il s'installe à Blanès, un village situé près de Barcelone, avec son épouse catalane et ses enfants, et exerce divers métiers, tels que vendeur de bijoux ou veilleur de nuit dans un camping.

Il écrit son premier roman à 43 ans. Dans ses romans, Bolaño n'a de cesse d'évoquer le Chili et l'Amérique latine. Il y mêle politique et poésie, rêve et réalité, noirceur et humour. Le mal l'obsède et l'auteur cherche le pouvoir de la magie des mots et de la littérature, face à l'horreur et la barbarie.

Il a reçu en 1998 le prix le plus important de son pays, le Prix Herralde et le Prix Romulo Gallegos, le plus prestigieux d'Amérique latine, en 1999 pour *Les détectives sauvages*.

Malade et en attente d'une greffe du foie, Roberto Bolaño consacre les dernières années de sa vie à écrire "2666", son roman inachevé. Le romancier poète meurt à Barcelone le 14 juillet 2003.

Son roman posthume *2666*, publié en 2004, est aussitôt salué par la critique internationale. Ses autres oeuvres importantes sont : *La littérature nazie en Amérique latine*, *Des putains meurtrières*, *Nocturne du Chili*, *Étoile distante*, *Amuleto*, *La mystique du perdant*, *Monsieur Pain* et *La piste de glace*

Annexe 2 | Extrait *Le Retour*

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle c'est qu'il y a une vie (ou quelque chose qui y ressemble) après la mort. La mauvaise nouvelle est que Jean-Claude Villeneuve est nécrophile.

Ma mort survint dans une discothèque de Paris à quatre heures du matin. Mon médecin m'avait prévenu, mais il y a des choses qui dépassent la raison. Je crus, de manière erronée (ce dont je me repens encore maintenant), que la danse et la boisson ne constituaient pas la plus dangereuse de mes passions. Et puis, mon train-train de cadre moyen au FRACSA ne contribuait pas peu à ce que, chaque nuit, je recherche dans les endroits à la mode de Paris ce que je ne trouvais pas dans mon travail, ni dans ce que les gens appellent vie intérieure : la chaleur d'une certaine démesure.

Mais je préfère ne pas parler ou parler le moins possible de ça. J'avais divorcé peu de temps auparavant et j'avais trente-quatre ans, quand mon décès eut lieu. Je ne me rendis presque compte de rien. Soudain, un élancement au cœur et le visage de Cécile Lamballe, la femme de mes rêves, qui demeurait impassible, et la piste de danse qui tournoyait d'une manière trop violente et absorbait les danseurs et les ombres, puis un bref instant d'obscurité.

Ensuite tout continua comme on l'explique dans certains films et sur ce point j'aimerais dire quelques mots.

Du temps où j'étais vivant, je ne fus pas quelqu'un de brillant ni d'intelligent. Je continue à ne pas l'être (quoique je me sois beaucoup amélioré). Quand je dis intelligent, en réalité je veux dire réfléchi. Mais j'ai un certain enthousiasme et un certain goût. En clair, je ne suis pas un plouc. D'un point de vue objectif, j'ai toujours été loin d'être un plouc. J'ai fait des études de commerce, c'est vrai, mais ça ne m'a pas empêché de lire de temps en temps un bon roman, d'aller de temps à autre au théâtre et de fréquenter avec plus d'assiduité que la plupart des gens les salles de cinéma. Il y a des films que j'ai vus, forcé par mon ex-femme. Les autres, je les ai vus par vocation de cinéphile.

Comme beaucoup d'autres gens, je suis allé moi aussi voir *Ghost*, je ne sais pas si vous vous en souvenez, un succès commercial, ce film avec Demi Moore et Whoopi Goldberg, où on tue Patrick Swayze et où le corps reste étendu par terre dans une rue de Manhattan, peut-être une ruelle, bref une rue sale, pendant que l'esprit de Patrick Swayze se sépare de son corps, dans une débauche d'effets spéciaux (surtout pour l'époque), et observe stupéfait son cadavre. Bon, eh bien à moi (effets spéciaux mis à part) tout ça me parut une idiotie. Une solution facile, digne du cinéma américain, superficielle et absolument pas crédible.

Quand mon tour arriva, cependant, les choses se passèrent exactement comme ça. Je fus abasourdi par le fait d'être mort, dans un premier temps, quelque chose qui vous prend par surprise, excepté, je suppose, dans le cas de certains suicidés, et ensuite par le fait d'être en train de jouer involontairement une des pires scènes de *Ghost*. Mon expérience, entre autres mille choses, me fait penser que derrière la puérité des Nord-Américains se cache parfois quelque chose que nous, les Européens, ne pouvons pas ou ne voulons pas comprendre. Mais une fois mort je ne pensai pas à ça. Une fois mort je me serais bien volontiers mis à rire de toutes mes forces.

Annexe 3 | Le merveilleux et le fantastique

EXTRAIT 1

Il peut sembler fort étrange qu'un fantôme soit senti comme faisant partie de l'univers fantastique, quand un ogre ou un farfadet, créatures non moins surnaturelles, ressortissent non moins à la féerie. Il est important de distinguer sans tarder entre ces notions proches trop souvent confondues. Le féérique est un univers merveilleux qui s'oppose au monde réel sans en détruire la cohérence. Le fantastique, au contraire, manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable dans le monde réel. Autrement dit, le monde féérique et le monde réel coexistent sans heurt ni conflit. Ce sont deux milieux qui obéissent à des lois incompatibles et qui sont habités chacun par des êtres qui vivent respectivement à l'aise et tout naturellement dans ces univers différents [...] L'univers du merveilleux est peuplé de dragons, de licornes et de fées ; les miracles et les métamorphoses y sont continus ; la baguette magique, d'un usage courant ; les talismans, les génies, les elfes et les animaux reconnaissants y abondent ; les marraines, sur-le-champ, exaucent les vœux des héroïnes méritantes. Ce monde enchanté est harmonieux, sans contradiction [...]

Le fantastique suppose la solidité du monde réel, mais pour mieux la ravager [...] Alors vacillent les certitudes les mieux assises et l'épouvante s'installe. La démarche essentielle du fantastique est l'apparition : ce qui ne peut pas arriver et qui se produit pourtant, en un point et à un instant précis, au cœur d'un univers parfaitement repéré et d'où on estimait le mystère à jamais banni. Tout semble comme aujourd'hui et comme hier : tranquille, banal, sans rien d'insolite et voici que lentement s'insinue ou que soudain se déploie l'inadmissible.

La féerie est un récit situé dès le début dans l'univers fictif des enchanteurs et des génies. Les premiers mots de la première phrase sont déjà un avertissement : « En ce temps-là ou Il y avait une fois... » C'est pourquoi les fées et les ogres ne sauraient inquiéter personne. L'imagination les exile dans un monde lointain [...] sans rapport ni communication avec la réalité de chaque jour où l'esprit n'accepte guère qu'ils puissent faire irruption [...]

La différence est éclatante, dès qu'il s'agit de fantômes ou de vampires. Certes, ce sont aussi des êtres d'imagination, mais cette fois l'imagination ne les situe pas dans un monde lui-même imaginaire ; elle se les représente ayant leurs entrées dans le monde réel.

Roger Caillois, *Anthologie du fantastique*, Paris, Gallimard, 1966.

EXTRAIT 2

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants : avec cette réserve qu'on le rencontre rarement. Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel.

Todorov Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points », 1970.

Annexe 4 | Bibliographie

Œuvres théâtrales :

- *Hamlet* de William Shakespeare (1603)
Cette tragédie emblématique de Shakespeare débute avec l'apparition du fantôme du roi défunt, le père d'Hamlet, qui demande à son fils de venger son meurtre. Ce spectre déclenche toute l'intrigue de la pièce, où les thèmes de la vengeance, de la folie et de la moralité sont explorés.
- *Le Fantôme de Canterville* d'Oscar Wilde (1887)
Wilde écrit une nouvelle où un fantôme britannique tente en vain de terroriser une famille américaine moderne et rationnelle. Adaptée plusieurs fois au théâtre et au cinéma, cette œuvre allie comédie et satire sociale.
- *Les Revenants* de Henrik Ibsen (1881)
Même si le titre fait référence aux fantômes, cette pièce est davantage symbolique. Les "revenants" sont des secrets, des péchés et des conséquences du passé qui hantent les personnages. Ibsen aborde ici des thèmes comme l'hypocrisie et les héritages psychologiques.

Œuvres littéraires :

- *Le Horla* de Guy de Maupassant (1887)
Ce récit fantastique explore la folie, la paranoïa et l'idée d'une présence invisible qui hante le narrateur. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un fantôme au sens traditionnel, l'œuvre évoque un esprit ou une entité surnaturelle menaçante.
- *Une histoire de fantômes - Le Tour d'Écrou* de Henry James (1898)
Ce roman explore la question du surnaturel à travers le récit d'une gouvernante qui croit que les enfants dont elle s'occupe sont hantés par les esprits de leurs anciens domestiques. Le doute subsiste tout au long de l'œuvre, entre réalité et hallucination.
- *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux (1910)
Ce roman français, très populaire, raconte l'histoire d'un mystérieux fantôme qui hante les coulisses de l'Opéra de Paris et terrorise les artistes. Bien qu'il ne s'agisse pas exactement d'un fantôme, la figure spectrale et inquiétante de ce personnage en fait un symbole classique.
- *Beloved* de Toni Morrison (1987)
Ce roman explore le traumatisme de l'esclavage à travers une histoire où une ancienne esclave est hantée par le fantôme de sa fille décédée. L'œuvre utilise le fantôme comme métaphore du poids du passé et de la culpabilité.

Œuvres cinématographiques :

- *La Vie est belle* (1946) - Réalisé par Franz Capra
Un homme à la veille de Noël, veut se suicider. Il est sauvé par un ange qui lui montre comment serait le monde s'il n'était pas né.
- *L'Aventure de Madame Muir* (1947) - Réalisé par Joseph Mankiewicz
Une ravissante veuve, M^{me} Muir, se retire dans une maison en bord de mer avec sa fille et une domestique. Le fantôme de l'ancien propriétaire des lieux, le capitaine Gregg, hante la demeure. Mais M^{me} Muir est plus fascinée qu'effrayée.
- *The Haunting* (1963) - Réalisé par Robert Wise
Ce film d'horreur classique se déroule dans une maison hantée et explore les apparitions fantomatiques de manière subtile.
- *Ghost* (1990) - Réalisé par Jerry Zucker
Une histoire d'amour surnaturelle où l'esprit d'un homme mort tente de protéger sa bien-aimée des dangers.
- *Sixième Sens* (1999) - Réalisé par M. Night Shyamalan
Un thriller surnaturel où un jeune garçon voit et communique avec des fantômes.
- *Les Autres* (2001) - Réalisé par Alejandro Amenábar
Un film d'horreur psychologique centré sur une femme et ses enfants vivant dans une maison hantée.
- *L'Orphelinat* (2007) - Réalisé par J.A. Bayona
Un film d'horreur espagnol où une femme est confrontée à des esprits d'enfants dans l'orphelinat où elle a grandi.

Œuvres picturales :

- *Le Cauchemar* (1781) - Johann Heinrich Füssli
Cette œuvre emblématique montre une femme endormie tourmentée par un démon, évoquant des visions fantomatiques et oniriques.
- *La Mariée morte et ses parents* (1835) - Wilhelm von Kaulbach
Cette œuvre montre la vision surnaturelle d'une mariée morte revenant sous forme de fantôme.
- *La Pythie* (1891) - Nikolaos Gyzis
Une représentation mystique et surnaturelle où une figure semble communiquer avec des esprits ou des fantômes dans un cadre antique.

- *La Dame blanche* (1899) - Karl von Piloty
Une peinture symboliste représentant une légende allemande sur une apparition fantomatique.
- *Le Spectre d'une rose* (1911) - Léon Bakst
Inspirée par un ballet, cette peinture évoque un fantôme éthéré dansant avec une jeune femme.